

Paule Riché à Boscodon

À Boscodon, la lumière se fait d'Encre.

Dans la nef, huit longs kakemonos descendent des ouvertures jusqu'au sol, et quatre autres des fenêtres du chœur et des chapelles. Un mouvement, une aspiration se crée par un dégradé du sombre vers le clair ainsi que par les diagonales ascendantes des multiples graphismes. En s'approchant on retrouve les références aux « éléments naturels symboliques » de Boscodon : la pierre, le bois et l'eau.

Ces encres forment un ensemble conçu dans et pour l'abbaye pendant plusieurs semaines de résidence d'artiste. Paule Riché a tenté, sans prétendre ajouter à la perfection de ce lieu, de faire dialoguer le présent et le passé. Elle a créé une peinture qui délivre un sens premier accessible à tout le monde, mais elle invite chacun à chercher en prenant le temps de la « relecture », les symboles, les liens qui amèneront à la lumière d'autres couches de signification.

Cette exposition est le résultat d'un travail débuté au mois de mars. Paule Riché a effectué plusieurs séjours dans ces murs, logeant sur place et travaillant dans la « salle des outils » qui donne sur le cloître. Sa démarche a été, comme dans toutes les résidences qu'elle a faites, de s'imprégner de l'ambiance du lieu pour créer des peintures, des encres plus précisément, qui s'accordent avec la salle qui les accueille.

À Boscodon, la difficulté de l'exercice tient à la « personnalité » du lieu. Ceux qui se sont penchés sur son histoire et sur sa construction ont mis en évidence l'importance des proportions et en particulier du fameux « nombre d'or » qui guidait le crayon de ces architectes bâtisseurs. L'artiste s'est donc trouvée en présence d'une sorte de perfection formelle à quoi l'on ne peut ajouter ni retrancher.

Alors, renoncer ? ou jouer le jeu du dialogue, dans le respect ; tenter l'ouverture de la création, mystérieuse par essence ? Paule Riché a accepté ce défi, où c'est l'artiste contemporain qui a quelque chose à perdre ; elle l'a fait sans esprit de concurrence mais au contraire en s'appuyant sur l'architecture, l'histoire, la religion. Elle a tenté de saisir les enjeux qui ont donné forme à cette abbatale. Elle a étudié, réfléchi et puis un projet est né... qui était une impasse alors, recommencer, redérouler six ou sept mètres de papier de riz au sol, disposer ainsi quatre bandes parallèles et imaginer qu'elles descendent de chacune des ouvertures.

Ainsi la lumière est d'encre.

Les deux fois quatre kakémonos de la nef se déroulent des fenêtres et semblent capter la lumière des ouvertures pour la diffuser, d'une certaine manière, jusqu'au sol. Depuis la porte de l'abbaye, ils pourraient évoquer les piliers absents de ce lieu, ils ne dépassent pas, se collent à ce long mur rectiligne et, par un effet voulu d'anamorphose, paraissent d'égale largeur ; en fait, ils sont de plus en plus larges. Ce chemin d'encre appelle les visiteurs, les *tire* vers le chœur que l'on aperçoit légèrement souligné par deux encres très claires. Le parcours est facilité par la pente naturelle qui nous fait descendre.

Pour que cet appel ait un sens, Paule Riché a créé un graphisme ascendant ; les diagonales élèvent le regard au fur et à mesure de cette descente vers la croix. Puis, comme pour créer une autre couche de sens (à la manière médiévale du sens littéral au sens anagogique) elle a voulu que, plus on progresse, plus la peinture se fasse claire, lumineuse... Arrivé à la croisée du transept, le visiteur est face à quatre encres : deux dans chaque chapelle et deux dans le chœur. Il y retrouve le graphisme diagonal qui semble désigner le Christ en croix et la clarté du blanc qui est une invitation à s'approcher encore.

Le résultat est un geste qui n'est pas religieux ni liturgique mais *artistique*. Celui-ci, cependant, n'exclut pas la méditation, au contraire il la réclame. En ce sens, le lieu et l'oeuvre agissent de conserve, ils placent le spectateur dans cette position d'apparente passivité, d'immobilité, position du questionnement, de la réflexion sur ces objets créés par l'homme, mais aussi sur leur origine, leur justification et leur sens profond.